SESSION 2019
Métropole - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT PROFESSIONNEL
E1 FRANÇAIS

Toutes options

Durée : 120 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Dictionnaire de langue française**

Le sujet comporte 3 pages

SUJET

TEXTE

Gabriel, de père français et de mère rwandaise, vit à Bujumbura, la capitale du Burundi, dans un quartier confortable occupé par des expatriés européens comme Madame Economopoulos. Il a une dizaine d'années quand la guerre civile vient bouleverser sa vie.
L'histoire se passe au début des années 90.

Un après-midi, j'ai croisé par hasard Mme Economopoulos devant sa haie de bougainvilliers[1]. On a échangé quelques mots sur la saison des pluies et le beau temps, puis elle m'a invité à entrer dans sa maison pour m'offrir un verre de jus de barbadine[2]. Dans son grand salon, mon regard a tout de suite été attiré par la bibliothèque lambrissée qui couvrait entièrement un des murs de la pièce. Je n'avais jamais vu autant de livres en un seul lieu. Du sol au plafond.
- Vous avez lu tous ces livres ? j'ai demandé.
- Oui. Certains plusieurs fois, même. Ce sont les grands amours de ma vie. Ils me font rire, pleurer, douter, réfléchir. Ils me permettent de m'échapper. Ils m'ont changée, ont fait de moi une autre personne.
- Un livre peut nous changer ?
- Bien sûr, un livre peut te changer ! Et même changer ta vie. Comme un coup de foudre. Et on ne peut pas savoir quand la rencontre aura lieu. Il faut se méfier des livres, ce sont des génies endormis.

Mes doigts couraient sur les rayonnages, caressaient les couvertures, leur texture si différente les unes des autres. J'énonçais en silence les titres que je lisais. Mme Economopoulos m'observait sans rien dire, mais alors que je m'attardais particulièrement sur un livre, intrigué par le titre, elle m'a encouragé.
- Prends-le, je suis sûre qu'il te plaira.

Ce soir-là, avant d'aller au lit, j'ai emprunté une lampe torche dans un des tiroirs du secrétaire de Papa. Sous les draps, j'ai commencé à lire le roman, l'histoire d'un vieux pêcheur, d'un petit garçon, d'un gros poisson, d'une bande de requins... Au fil de la lecture, mon lit se transformait en bateau, j'entendais le clapotis des vagues taper contre le bord du matelas, je sentais l'air du large et le vent pousser la voile de mes draps.

---

[1] Arbustes épineux grimpants aux vives couleurs.

[2] La barbadine est le plus gros des fruits de la passion.

Le lendemain, j'ai rapporté le livre à Mme Economopoulos.

- Tu l'as déjà terminé ? Bravo, Gabriel ! Je vais t'en prêter un autre.

La nuit d'après, j'entendais le bruit des fers qui se croisent, le galop des chevaux, le froissement des capes de chevaliers, le froufrou de la robe en dentelle d'une princesse.

Un autre jour, j'étais dans une pièce exiguë, caché avec une adolescente et sa famille, dans une ville en guerre et en ruines. Elle me laissait lire par-dessus son épaule les pensées qu'elle couchait dans son journal intime. Elle parlait de ses peurs, de ses rêves, de ses amours, de sa vie d'avant.[3] J'avais l'impression que c'était de moi dont il était question, que j'aurais pu écrire ces lignes.

Chaque fois que je lui rapportais un livre, Mme Economopoulos voulait savoir ce que j'en avais pensé. Je me demandais ce que ça pouvait bien lui faire. Au début, je lui racontais brièvement l'histoire, quelques actions significatives, le nom des lieux et des protagonistes. Je voyais qu'elle était contente et j'avais surtout envie qu'elle me prête à nouveau un livre pour filer dans ma chambre le dévorer.

Et puis, j'ai commencé à lui dire ce que je ressentais, les questions que je me posais, mon avis sur l'auteur ou les personnages. Ainsi je continuais à savourer mon livre, je prolongeais l'histoire. J'ai pris l'habitude de lui rendre visite tous les après-midi. Grâce à mes lectures, j'avais aboli les limites de l'impasse[4], je respirais à nouveau, le monde s'étendait plus loin, au-delà des clôtures qui nous recroquevillaient sur nous-mêmes et sur nos peurs. Je n'allais plus à la planque, je n'avais plus envie de voir les copains, de les écouter parler de la guerre, des villes mortes, des Hutu et des Tutsi[5]. Avec Mme Economopoulos, nous nous asseyions dans son jardin sous un jacaranda mimosa[6]. Sur sa table en fer forgé, elle servait du thé et des biscuits chauds. Nous discutions pendant des heures des livres qu'elle mettait entre mes mains. Je découvrais que je pouvais parler d'une infinité de choses tapies au fond de moi et que j'ignorais. Dans ce havre de verdure, j'apprenais à identifier mes goûts, mes envies, ma manière de voir et de ressentir l'univers. Mme Economopoulos me donnait confiance en moi, ne me jugeait jamais, avait le don de m'écouter et de me rassurer.

Gaël FAYE, *Petit Pays,* Grasset et Fasquelle, 2016, prix Goncourt des lycéens.

[3] Allusion au Journal d'Anne Frank écrit dans l'annexe où se cachait sa famille à Amsterdam pendant l'occupation des Pays-Bas par l'Allemagne nazie. Anne Franck a tenu ce journal du 12 juin 1942 au 1er août 1944, quelques jours avant son arrestation.

[4] Nom donné à la rue où habite Gabriel.

[5] Ethnies rivales composant la population du Rwanda, pays limitrophe du Burundi, en guerre civile au début des années 90.

[6] Grand arbre à fleurs.

LECTURE (*9 points*)

Rédigez entièrement chacune de vos réponses.

QUESTION N°1 (*3 points*)

a) Au début du texte jusqu'à la ligne 17, Gabriel découvre la bibliothèque de Madame Economopoulos. Montrez que cette première rencontre avec les livres l'émerveille.
Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur deux éléments du texte.

b) Dans le passage qui suit, jusqu'à la ligne 32, Gabriel emprunte des livres à Madame Economopoulos et vit pleinement ses lectures. Justifiez cette affirmation en vous appuyant sur l'analyse d'au moins un procédé d'écriture.

Huit lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la réponse.

QUESTION N°2 (*3 points*)

Montrez, en vous appuyant sur l'ensemble du texte et au moins deux procédés d'écriture, que la personnalité de Madame Economopoulos et le lieu enchanteur dans lequel elle vit ont fait naître chez Gabriel son goût pour la lecture.

Huit lignes au minimum sont attendues.

QUESTION N°3 (*3 points*)

Gabriel prend progressivement l'habitude de partager ses impressions de lecture avec Madame Economopoulos et apprend grâce aux livres à exprimer ses émotions.

a) Repérez dans l'ensemble du texte les différentes étapes de son évolution en vous appuyant sur au moins trois indicateurs de temps.

b) Quels bienfaits Gabriel retire-t-il de ses lectures et de ses échanges avec Madame Economopoulos ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur des éléments précis du texte.

Huit lignes au minimum sont attendues pour l'ensemble de la réponse.

ÉCRITURE (*11 points*)

Vingt ans après la guerre civile, Gabriel retrouve Laure, une jeune française avec laquelle il correspondait lorsqu'il était en CM2 à Bujumbura. Il lui apporte un livre qu'il a beaucoup aimé et lui explique que la lecture l'a aidé à s'évader du quotidien et à se construire. Elle le remercie mais lui confie qu'elle n'aime pas lire et qu'elle préfère d'autres moyens pour se divertir et réfléchir.
Vous rédigez ce dialogue romanesque de vingt-cinq lignes au minimum, en mobilisant des arguments et des procédés d'écriture propres à convaincre mais aussi à persuader.